

8 Société et Culture

Éducation / Coopération Gabon-Corée

Des dons pour le lycée évangélique de Baraka-Mission

AN

Libreville/Gabon

CONSCIENT de la place de la jeunesse dans la matérialisation des Objectifs du développement durable (ODD), l'ambassade de la République de Corée du Sud au Gabon, à travers le club Koica, une structure regroupant des anciens étudiants et stagiaires gabonais de ce pays d'Asie, a apporté son aide au lycée évangélique de Baraka-Mission en ce début d'année scolaire.

En effet, sous la houlette de l'ambassadeur de cette mission diplomatique, Park Chung Nam, elle a offert, récemment, des tables-bancs, un ordinateur à cet établisse-



Photo : ADJAI

Le proviseur, les enseignants et les élèves autour du diplomate coréen.

ment dont les bâtiments ont aussi reçu une cure de jouvence et remis à neuf l'étanchéité. Des travaux financés entièrement par l'ambassade de Corée.

La cérémonie s'est déroulée en présence du proviseur de cet établissement secondaire, Bé-

nédicte Flore Kouokam, du président du club Koica, Michel Ollomo Nguema, des membres du corps enseignant ainsi que des élèves.

Le diplomate sud-coréen a réitéré son engagement à contribuer à l'amélioration de l'éducation, notamment en soutenant

les efforts consentis dans ce domaine par la mission évangélique, implantée au Gabon depuis 162 ans. Non sans avoir souhaité que les relations d'amitié et de coopération entre le Gabon et son pays soient davantage dynamiques, plus que par le passé.

Mme Kouokam a rendu un vibrant hommage au diplomate sud-coréen pour son geste à haute portée sociale. Tout en remerciant le révérend pasteur Jean-Jacques Ndong Ekouaghe « pour son inlassable engagement à l'amélioration des conditions de travail et

d'études des personnels enseignants et des apprenants dans tous les établissements d'enseignement privé protestants du Gabon. » Et aussi le club Koica, pour avoir pris en compte les difficultés inhérentes au fonctionnement de son établissement.



Photo : Adjaï Nouroume

Quelques tables-bancs don de l'ambassade de Corée du Sud.

Bienfaisance

L'élan de générosité des agents de la mutuelle de l'ONE à Angondjé

W.N.

Libreville/Gabon

LA mutuelle des agents de l'Office nationale de l'emploi (ONE), qui a pour devise solidarité-partage, en collaboration avec l'église "La maison du bâtisseur", s'est illustrée de bien belle manière, jeudi

dernier, en procédant à la remise d'un don de produits de première nécessité, composé de riz, de sucre, de lait de savon, et autres boîtes de conserve, aux enfants du Centre d'accueil pour enfants en difficulté sociale d'Angondjé. Très émue par cet élan de solidarité et de générosité, la directrice générale du centre, Marie-Blanche Ankina, a remercié du fond du



Photo : D.R

Une vue du don.

cœur les donateurs "pour ce geste de solidarité ô combien fort". Pour sa part, le président de la mutuelle des agents de l'ONE, M. Lékoumba, tout en saluant le soutien apporté par le prophète Tatu, s'est félicité de cette action, parce qu' "il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir", a-il indiqué. La cérémonie de remise de don s'est achevée par une prière.

Pour rappel, le centre d'accueil pour enfants en difficulté sociale d'Angondjé est une structure sous tutelle du ministère de la Prévoyance sociale et de la solidarité nationale. Sa mission première est de protéger l'enfant en difficulté sociale afin d'assurer sa réinsertion dans sa famille d'origine ou adoption.

Note de lecture

Mal de pierres, bon pour l'esprit

RN

Libreville/Gabon

Un roman de grande facture au cinéma. C'est l'heureux destin que connaît actuellement "Mal de pierres", l'ouvrage qui a révélé Milena Agus au-delà de l'Italie et qui a fait d'elle une auteure qui compte. Dans ce texte finement conduit, l'écrivaine italienne met en scène une jeune femme jugée folle, souffrant de calculs rénaux et en quête de l'amour vrai. Passionnant.

L'ADAPTATION au cinéma du roman de Milena Agus, "Mal de pierres" (2006), est disponible depuis le 19 octobre dernier. Nicole Garcia, réalisatrice, qui en a acquis les droits, a retouché l'histoire, aux côtés de Jacques Fieschi, scénariste. Dans le film, Gabrielle a grandi dans la petite bourgeoisie agricole où son rêve d'une passion absolue fait scandale. A une

époque où l'on destine d'abord les femmes au mariage, elle dérange, on la croit folle. Ses parents la donnent à José, un ouvrier saisonnier, chargé de faire d'elle une femme respectable. Gabrielle dit ne pas l'aimer, se voit enterrée vivante. Lorsqu'on l'envoie en cure thermique pour soigner ses calculs rénaux, son mal de pierres, un lieutenant blessé dans la guerre d'Indochine, André Sauvage, fait renaître en elle cette urgence d'aimer. Ils fuiront ensemble, elle se le jure, et il semble répondre à son désir. Cette fois on ne lui prendra pas ce qu'elle nomme « la chose principale ». Gabrielle veut aller au bout de son rêve... Tel est le script du long métrage. Dans le roman, il en va un peu autrement. Rien d'étonnant, en principe, eu égard à la logique de toute adaptation. Milena Agus met en scène une jeune narratrice qui relate des événements concernant ses grands-parents, surtout sa grand-

mère, juste après la Seconde Guerre mondiale. La narratrice, qui n'est pas nommée - à l'instar de tous les autres personnages, hormis peut-être le Rescapé, c'est son nom - parle de sa grand-mère. Cette dernière semble avoir perdu le nord, depuis sa prime enfance. Pour avoir pris l'habitude de regarder fixement les garçons à l'église, sa mère lui a donné une raclée qui a renforcé son introversion. A l'heure de connaître les hommes, beaucoup se sont présentés, puis se sont enfuis pour ne jamais revenir. La raison : la jeune femme d'alors leur écrivait des poèmes d'amour, dans un petit cahier. Une pratique inadmissible dans ces familles d'un autre temps, avec d'autres valeurs. Au moment où ses parents désespèrent de la caser, arrive un homme fracassé par la vie, qui a tout perdu lors de l'organisation surprise de son anniversaire par ses parents et voisins. Une bombe est tombée sur

leur maison alors que lui, le célébré, se trouvait encore dehors. Mais la grand-mère de la narratrice ne l'aime pas. L'homme ne se plaint pas. Il accepte cette situation, se consolant dans la fréquentation des maisons closes. Puis sa femme tombe enceinte, plusieurs fois, mais chaque fois cela débouche sur de fausses couches. Quand son "mal de pierres" se révèle, elle est envoyée dans une pension suivre une cure thermique. C'est là qu'elle rencontre le Rescapé, un survivant des affres de la Guerre. Enfin elle connaît l'amour, le vrai, se dit-elle. Mais arrive le moment de la séparation. Elle retrouve son mari et sa famille à contrecœur. La naissance de son seul enfant n'a pas suffi à l'apaiser. N'en pouvant plus de vivre sans lui, elle se promet de retrouver son homme, le vrai, le Rescapé. Tout le reste de sa vie sera consacré à cette quête, quitte à délaisser son mari et leur fils unique, le père

de la narratrice, quitte à heurter toutes les convenances sociales, quitte enfin à risquer sa propre

vie. Le film de Nicole Garcia, avec ses retouches, en rend très bien l'esprit.



LYBEK 2016